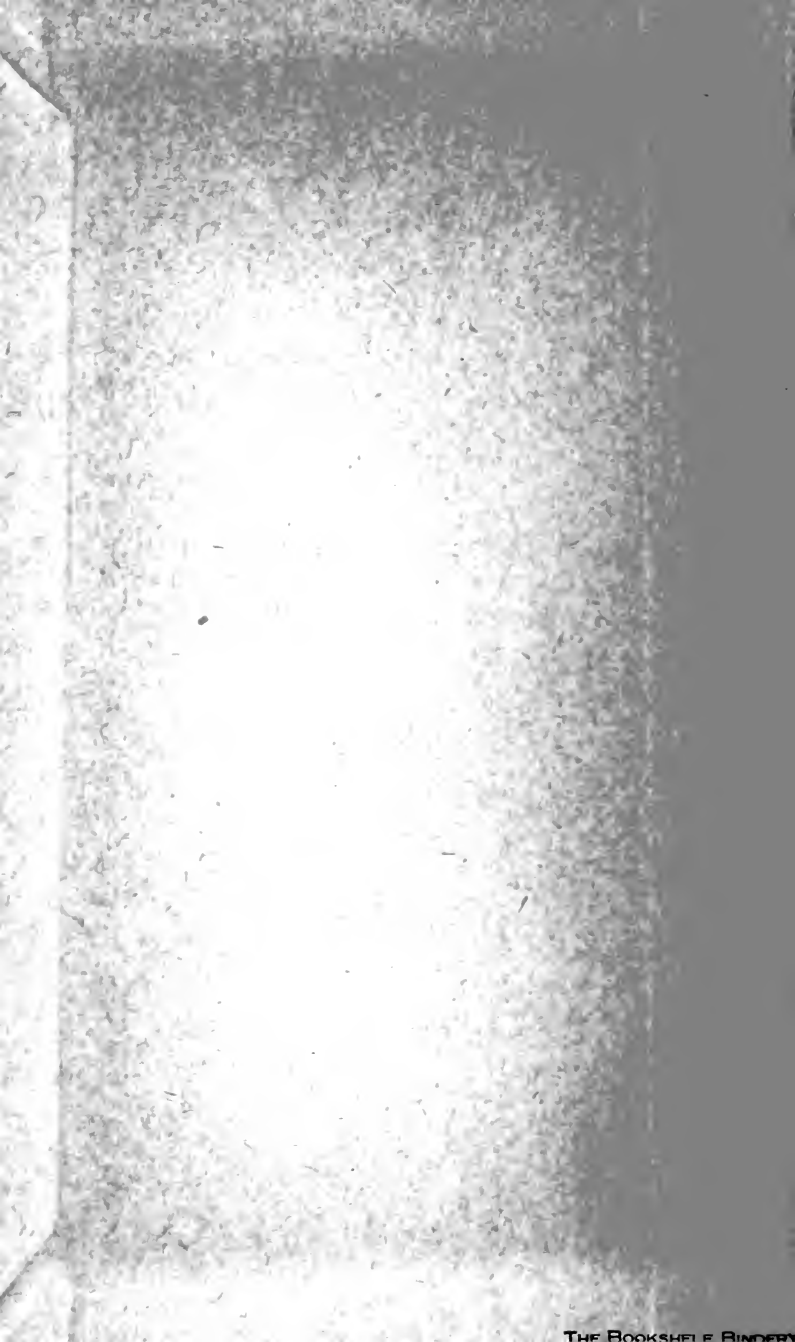
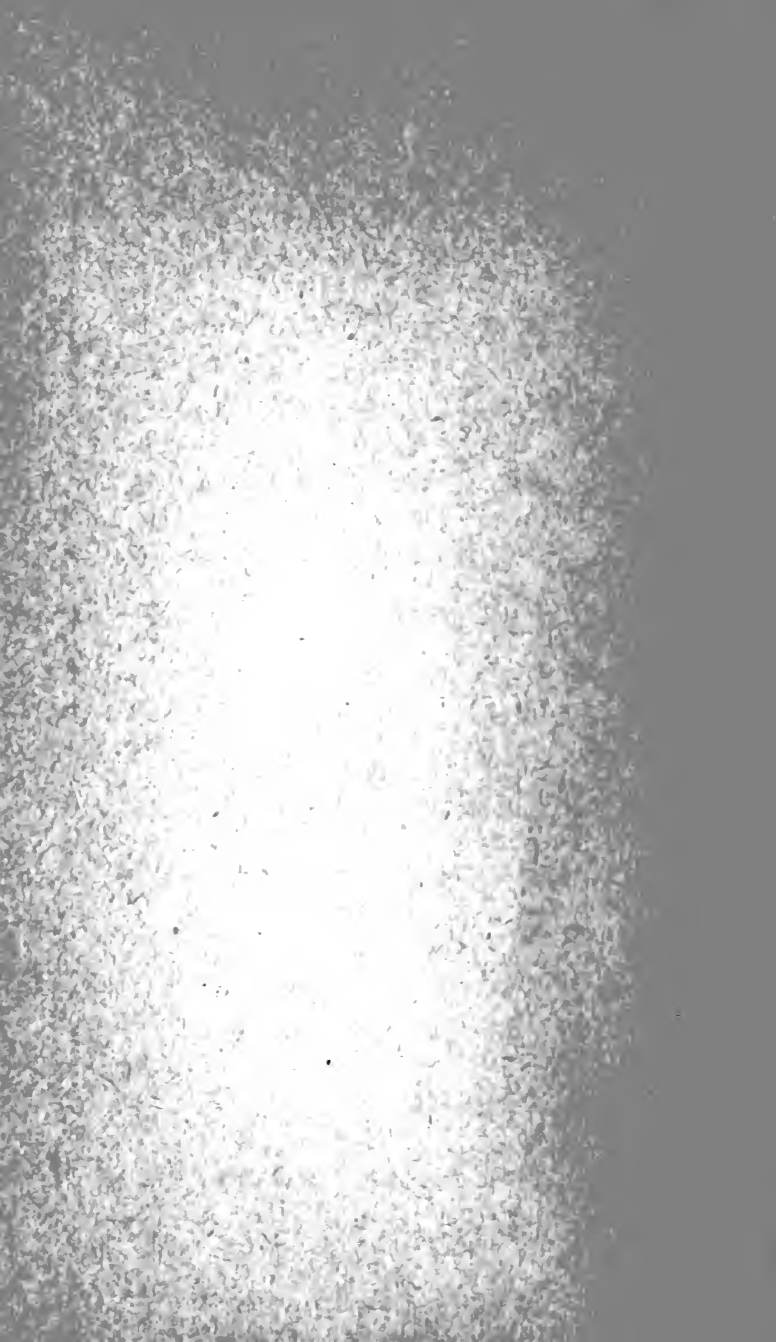


LETTRE  
À MIRABEAU



BINDING LIST NOV 15 1923



## L E T T R E

S U R L' I N V A S I O N

D E S

P R O V I N C E S - U N I E S ,

A M. LE COMTE DE MIRABEAU.

E T S A R É P O N S E .

*Publiées par la Commission que les  
Patriotes Hollandais ont établie à  
Bruxelles.*

---

A B R U X E L L E S .

---

M. DCC. LXXXVII.

196723  
17.1.24

2

Digitized by the Internet Archive  
in 2011 with funding from  
University of Toronto

*A V E R T I S S E M E N T.*

**L**A Réponse de M. le Comte de Mirabeau à la Lettre de notre concitoyen, suffiroit pour lui assurer à jamais l'estime & la reconnaissance du *PARTI PATRIOTIQUE* dont on fait que cet illustre Ecrivain a soutenu les principes avec tant d'énergie. Cependant elle ne remplit qu'imparfaitement les vœux des infortunés qui le pressent de défendre une cause aussi juste , aussi digne d'un génie mâle & d'une ame faite pour répandre en tous lieux l'enthousiasme de la liberté. Puisse la publication de ces Lettres le déterminer à entreprendre un Ouvrage qui intéresse tout à la fois & les Hollandais & quiconque aime l'espèce humaine , & tous les hommes libres d'une extrémité du globe à l'autre !

Les amis de M. le Comte de Mirabeau nous reprocheront peut-être de n'avoir pas demandé son consentement pour publier sa Lettre ; mais le mouvement des affaires po-

litiques ne nous permettoit aucun délai. Pourquoi d'ailleurs eussions nous demandé un consentement qu'il ne pouvoit pas nous refuser ? Assez d'honnêtes gens , d'un bout de l'Europe à l'autre , professent trop secrètement les grands principes de la morale. Ce n'est pas à celui qui prêta si souvent de l'éloquence aux murmures des Peuples , qu'il convient de se cacher dans la foule.

---



# LETTRE

## SUR L'INVASION

### DES PROVINCES UNIES.

*A M. le C. D. M.*

**M**ONSIEUR LE COMTE.

VOTRE éloquence courageuse est consacrée à défendre les droits des hommes. Vous avez déjà réclamé en faveur de ma Patrie, lorsqu'elle était menacée par un Despote étranger. Pourriez-vous l'abandonner au moment où elle est asservie par une foule de Tyrans subalternes ? Vous ne sauriez traiter un plus grand sujet & plus capable d'honorer vos talens. Il s'agit de la liberté d'un Peuple, & d'annoncer à nos Politiques combien cette révolution, qu'ils regardent avec une stupide indifférence, peut être funeste à la liberté générale.

Quelques personnes, persuadées que la révolution des PROVINCES UNIES mérite de vous intéresser autant que les sujets qui vous ont occupé, répondent que vous préparez un Ouvrage ; mais d'autres, & c'est le plus grand nombre, disent que vous êtes dévoué au Roi de PRUSSE &

au Duc de Brunswick , & que vous craindriez de de leur déplaire. Quelle occasion plus favorable pour confondre vos ennemis ? En écrivant en faveur des Hollandais , vous prouverez d'une manière bien sensible que vous n'avez jamais été l'instrument de la haine & de l'intérêt , & qu'ami de la vérité & de la justice , vous les avez constamment défendues contre tous leurs adversaires.

L'ouvrage que je vous demande , & que tous mes Compatriotes libres regarderoient comme un bienfait ( car vous savez qu'on les calomnie en les égorgeant ) n'exigeroit que quelques momens de vos loisirs. Il vous seroit très-facile de rassembler en quatre jours tous les matériaux qui pourraient vous manquer. Permettez-moi de vous en indiquer les moyens. Les principaux Gazetiers Hollandais , MM..... , ..... , & ..... sont maintenant à Paris. Ces trois hommes , qui ne manquent pas de mérite , & qui se sont particulièrement attachés à écrire l'histoire des troubles actuels , s'empresseroient de vous donner tous les renseignemens nécessaires. M.... , auteur d'une histoire générale des Provinces Unies , a préparé les derniers volumes qui comprendront l'histoire de cette révolution , & il pourroit vous les communiquer. M..... a fait la *Défense des Belges confédérés* , 2 vol. où l'on trouve un tableau exact de la constitution de chaque Province , & l'histoire des pre-

miers Stathouders. Ce dernier Ouvrage , & une brochure intitulée *Despotisme de la Maison d'Orange* , pourroient vous servir à tracer un petit tableau des prétendues obligations que les Provinces Unies ont à cette Maison , & à faire voir qu'elle a toujours aspiré à la souveraineté. Il me semble qu'aucun Historien n'a dit assez clairement que Guillaume I fut seul cause que l'Espagne ne perdit pas les dix-sept Provinces. Il annonça trop ouvertement qu'il travailloit pour lui-même , & cela engagea la plupart des Seigneurs flamands , qui ne vouloient pas servir d'instrument à son ambition , à faire leur paix avec l'Espagne. Il y a encore à Paris un homme qui pourroit vous être très-utile , si vous vous occupez de ce sujet , comme j'ose l'espérer. C'est M....., Auteur de l'*Esquisse d'un grand Tableau* , qui a été employé par les Patriotes.

La révolution que vient d'éprouver ma Patrie est un vrai malheur pour tous les amis de la liberté. Sans l'intervention du Despote de Berlin , il est certain que les vrais républicains Hollan-  
dais auraient triomphé du Stathouder & des aristocrates , malgré leur constitution & établi un gouvernement de représentation , le meilleur de tous , quoiqu'en dise l'Avocat du despotisme . & son digne disciple Mallet du Pan. La France , par une conduite inconcevable , après avoir an-

noncé qu'elle armoit pour soutenir son parti , n'a pas fait de mouvement lorsqu'on est venu attaquer & proscrire ce même parti. Sans doute rien n'est plus absurde , & jamais la France ne se couvrit d'un plus grand opprobre. Je dirai même que la France ne perdit jamais un allié plus utile. En conservant son influence en Hollande , elle réduisoit l'Angleterre à l'impossibilité de faire la guerre , &c. &c. Il est difficile de traiter ce point avec quelque ménagement ; mais on peut dire que la France a été trompée , & vanter sa bonne foi. D'ailleurs , il est aisé de faire voir que tous ces évènements sont la suite du système absurde adopté par M. De Vergennes. Ce plat Ministre vouloit ménager la Cour de Berlin & le Stathouder, & concilier les contraires : il vouloit encore négocier lorsqu'on avoit déjà refusé toutes ses propositions. C'est à vous , M. le Comte , à montrer dans tout son jour la nullité & l'hypocrisie de ce Visir , & à attacher à sa mémoire tout le mépris qu'il mérite.

Parmi les vues politiques dont vous remplirez votre Ouvrage , vous n'oublierez pas sans doute de faire sentir que l'influence que le Roi d'Angleterre aura en Hollande , & son union avec le Stathouder doit nécessairement un jour être funeste à la liberté anglaise. Il semble qu'une Nation qui , oubliant tout pour des intérêts de com-

merce, sert d'instrument pour opprimer la liberté des autres , n'est pas digne d'être libre. Si j'avais votre éloquence , & si je parlois votre langue , je ne mourrois pas sans faire rougir cette foule d'oppresseurs insolens mercénaires qui proscrivent mes malheureux Concitoyens , & ces Despotés qui croient devenir de Grands Hommes en commettant de grands brigandages. Nous espérons , Monsieur le Comte , que vous ne refuserez pas à la plus saine partie d'une Nation , la consolation d'être vengée au moins par la vérité. Vous savez sous quel jour odieux on nous a représentés , & par quels impudens sophismes , des Libellistes à gages ( Mallet est de ce nombre ) ont cherché à obscurcir les droits d'un Peuple libre. La vérité ne perce souvent qu'après bien des années , & les oppresseurs jouissent tranquillement du fruit de leur tyrannie. Le génie seul a le privilège de la faire triompher dès qu'il a parlé. S'il se tait lorsqu'il peut élever sa voix , il est coupable. Agréez les hommages & la reconnaissance de tous les amis de la liberté.

J'ai l'honneur d'être , &c.

*De B\*\*\* , 28 Oct. 1787.*

MONSIEUR,

J'exprimerois très-foiblement ce que votre Lettre m'a fait sentir en vous disant combien j'en ai été personnellement flatté. Sans doute un tel encouragement compense bien des injustices, console de bien des calomnies ; mais votre plaidoyer est si plein de la mâle douleur d'un homme libre qui pleure sur sa Patrie, que mes premiers mouvemens, à sa lecture, ont tous été donnés aux malheurs de la Hollande, aux crimes de ses ennemis, à l'indignation profonde & voisine de l'horreur qu'inspire à tout ami de l'espèce humaine cette lâche conspiration contre les Peuples libres que chaque jour dévoile mieux à l'Observateur attentif.

N'allez pas croire au reste, Monsieur, que les sentimens que vous avez réveillés dans mon ame, jusqu'à m'en rendre l'agitation très-pénible, aient jamais cessé d'y régner. Non, je ne fais pas composer avec la violence & l'iniquité. Non, les attentats contre la liberté des hommes ne me laisseront en aucun tems libre de m'abstenir ou de dissimuler<sup>1</sup>, & la haine des tyrans comme l'amour de la liberté sont en moi des passions si véhémentes, si involontaires, que je n'ai pas  
même

même le droit de m'en estimer davantage. Je professe, j'ai professé votre cause; je ne la déferterai jamais. Au milieu de vos ennemis, & dans un moment où j'étois loin de prévoir toute l'étendue de l'inconfidération du Cabinet de Berlin, de l'inconcevable stupeur du Gouvernement Français, & sur-tout des excès auxquels on assure que s'est portée l'armée Prussienne; j'ai soutenu vos droits, vos intérêts chez le Duc de Brunswick, auprès de lui, & je ne saurois dire contre lui; car il paroïtoit sentir la justice de vos prétentions & de vos plaintes plus qu'il n'appartient à un Prince.

Si l'on m'eut alors envoyé les matériaux nécessaires pour exécuter l'ouvrage dont vous me parlez si tardivement aujourd'hui, sans doute je l'aurois entrepris; & pour tout dire, je m'indignois même que cet Ouvrage ne parut pas, que le procès du Stathoudérat ne fût pas porté au Tribunal de l'opinion publique assez solennellement pour que d'une extrémité du globe à l'autre, les hommes qui pensent fissent cause commune avec vous. C'est sur-tout aux Peuples libres qu'il appartient de montrer le plus grand respect pour l'opinion publique, d'en appeler toujours à elle, de s'aider de la puissance du juste & de l'injuste dont tout homme porte tellement le sens moral dans son cœur,

qu'il est d'observation universelle que les manifestes facilitent infiniment les levées de soldats même dans les pays non libres. Le Peuple dans sa cabane juge les querelles des Rois. Cet Ouvrage, certes, je l'aurois fait de grand cœur, sur-tout pour un de vos concitoyens. Car il étoit utile & convenable qu'il parût au nom de la Patrie. Mais ces sortes de discussions demandent une si grande exactitude ; les faits m'arrivoient si équivoques, si incomplets, si douteux ; ma force contre les autres & contre moi-même tient tellement à l'habitude religieuse d'avoir toujours raison, de ne défendre que de bonnes causes & par de bons moyens, qu'au défaut de mon insuffisance personnelle, j'ai craint celle de mes circonstances.

Voilà, Monsieur, l'unique considération qui m'ait arrêté. Certainement j'ai porté un véritable attachement à la Monarchie prussienne ; (pour *au Roi de Prusse*, je ne compris encore en aucun moment de ma vie comment on pouvoit donner sa liberté ou son affection personnelles à un Roi). Son existence me paroissoit nécessaire à la liberté politique de l'Europe, & le seul état de la constitution germanique qui, ne donnât-elle à vingt millions d'hommes que l'avantage incalculable de vivre dans de petits Etats, est digne que les sages fassent des vœux



pour sa permanence. Mais quand le Gardien naturel des libertés de l'Allemagne se laisse distraire de sa grande , de son unique affaire , de son intérêt de tous les momens pour l'explosion bourgeoise d'un ressentiment presque aussi ridicule qu'inique ; quand il donne ainsi le secret de ses principes personnels , & de l'incohérence de son système politique ; quand trompé par notre faux air de décadence , & prenant toujours la mollesse & l'impéritie du Gouvernement pour l'impuissance de la Nation , il aliène la confiance & la bienveillance de ses alliés naturels par l'ostentation non moins puérile dans ses motifs , qu'odieuse dans ses suites , d'une puissance qui n'a pas besoin de ces ruineuses épisodes ; quand il mérite par un attentat presque inouï contre le droit des Nations de devenir l'objet d'une croisade , du moins si les hommes favoient se confédérer pour la liberté comme pour la tyrannie , vous ne pouvez pas croire qu'il m'inspire quelque intérêt.

Quand au Duc de Brunswick , je suis reconnoissant des égards très - distingués qu'il m'a montrés. Je considère ses talens , je respecte son Administration dans ses Etats , dont il est vraiment le père très - éclairé. Mais qu'il y a loin de-là à taire lâchement en sa faveur la vérité ! J'aimois assez ce Prince , je l'avoue ,

pour qu'il me fût impossible de prévoir ce que l'on dit de sa conduite en Hollande. A la vérité rien n'auroit pu me persuader que la France ne pousseroit pas un corps jusques sur la Meuse, ce qui eût suffi pour amortir toutes les fumées du Roi de Prusse. Convaincu que menacés sur un point où nous pouvions paroître prêts, & l'être en effet, nous profiterions de cet heureux hasard pour faire bonne contenance, j'étais loin de croire que le Duc eût besoin de modération, & je craignois plus pour lui sa mission que je ne la redoutois pour les autres. Que si les pages de notre opprobre m'eussent été ouvertes dans le livre des Destins, j'aurois cru le Duc incapable d'outrepasser le mesure des rigueurs que nécessite une invasion armée, & même de ne pas tempérer la sévérité des ordres dont il étoit porteur. J'aime encore à croire que ces actes de violence d'un Chef de brigands qui a une injure personnelle à venger dont vos lettres retentissent, doivent être imputés aux Partisans d'Orange, & non à un Prince vraiment malheureux de s'être cru forcé de jouer un rôle où il y avoit si peu de gloire à gagner & tant de mal à faire. Que si le contraire m'est démontré; pallier ou laisser impunie une telle conduite par des considérations personnelles ou des ménagemens de respect humain, c'est une lâcheté dont je suis tout à fait

incapable. Non , Monsieur , non , nul motif ne peut m'imposer silence sur une infraction aux droits de l'homme , que l'inutilité même de ma réclamation.

Mais c'est ici , Monsieur , le point capital à traiter entre nous. L'ouvrage que vous me proposez qui , comme monument littéraire , est un beau projet , & comme cours de morale politique des Nations , une conception très-élevée ; cet Ouvrage peut-il être utile en ce moment ? Ne vaut-il pas mieux le réserver pour le jour de la vengeance qui se présentera probablement plutôt qu'on ne croit ?

D'abord , j'adopte tous vos principes ; je connois assez votre histoire pour n'avoir jamais douté que l'influence du Stathoudérat n'ait été irrémédiablement destructive de votre liberté ; que le système d'usurpation de la Maison d'Orange ne soit immortel , & que si la FRANCE avait sçu jouer sa partie dans la dernière guerre , elle n'eût à la fois affranchi l'AMÉRIQUE & la HOLLANDE. Je suis convaincu de la vérité de votre observation neuve & profonde sur GUILLAUME I. S'il eût été un vrai Republicain ou seulement un Chef modéré , les dix-sept Provinces Beligiques étoient affranchies. Je vois M. de Vergennes et son Ministère précisément des mêmes yeux que vous. Je crois que les Anglais viennent de frapper un

coup de maître qui peut retarder d'un demi-siècle leur décadence. Je suis persuadé que rien ne seroit plus facile & plus juste que de rendre infiniment odieuse cette Nation. Tyran de la terre ! Tyran des mers ! qui poursuit par tout le bonheur & la liberté , comme si les Anglais seuls avoient droit à des succès ! comme si nul autre Peuple n'étoit digne d'une constitution ! comme si le reste de l'espèce humaine étoit fait pour ramper sous le sceptre de la GRANDE BRETAGNE , ou sous la verge des DESPOTES ! . . . . Et ne croyez pas , Monsieur , comme vous paroissez y pencher , qu'il ■ vous servît à rien d'effrayer les Anglais sur les liaisons de leur Roi avec le Stathouder. N'avez-vous donc pas vu cette Nation frénétique d'orgueil , se précipiter dans la guerre d'Amérique , quoique ce fut évidemment la guerre du Cabinet de S. James contre la liberté Britannique ? N'en étoit-ce pas fait de la Constitution , si l'Amérique eût succombé ? BURKE<sup>la</sup> leur avoit dit. D'un bout de l'Europe à l'autre les gens sensés le voyoient , & par un vrai suicide politique , les Anglais n'en continuoient pas moins à déchirer leurs propres entrailles. Qu'est-ce pour eux auprès d'un semblable intérêt , d'un tel péril que la HOLLANDE plus ou moins stathoudérienne ? Croyez-moi , Monsieur , le Gouvernement Anglais a trop bien joué son jeu , & quant à la

Nation , elle n'a d'autres rapports avec les Hollandois que le féroce *Hate the Dutch* qui est avec leur profonde & native horreur pour nous leur cri de ralliement & la base de leur esprit public.

Peut-être , au reste , faut-il attendre de-là encore une fois la régénération de votre liberté ; car il est impossible aux Anglais d'être modérés , & indépendamment des outrages qu'ils viennent de vous faire prodiguer ; on peut s'en rapporter à eux pour laisser votre Nation lente à s'irriter , mais longue à se refroidir. Aujourd'hui que vous rest-t-il à faire , sinon dissimuler , endormir la méfiance des Tyrans , laisser retirer leurs Satellites , préparer , attendre & saisir les circonstances ?

Je ne dis pas que si dans ce moment même par un coup de force auquel nous étions plus prêts que l'on ne croit , le fer & la flamme eussent été portés sur les côtes anglaises , & peut-être jusques dans Londres , vous n'eussiez pu avec de très-légers secours , noyer vos Hyènes enrégimentées. Mais la paix est faite ; & notre impuissance , quoique fort exagérée , universellement exagérée , sera trop réelle quelque tems encore. Du cahos tranquille ce pays-ci a passé dans le cahos agité. Il peut , il doit en sortir une création. Sera-ce un EMBRYON ? Sera-ce un homme ? Je ne fais. Mais il est impossible que nous soyons

stationnaires , & nous ne pouvons plus descendre.

Attendez-donc. Aussi bien nos efforts avortés feroient-ils accueillis en ce moment par vous-même , peut-être , avec une espèce d'horreur qui les rendroit tout-à-fait inutiles. Mais l'Electeur de Baviere va mourir ; mais le Roi de Prusse aura bientôt d'autres ennemis ; mais le système politique de l'Europe changera ; mais vous êtes sous nos glacis tandis que ceux qui viennent de se déclarer si impolitiquement , vos Oppresseurs , auront à guerroyer du Weser au Danube. Dans ces terribles conflits le jour de Patriotes Hollandais ne peut-il pas revenir ? Pourquoi se croiroient-ils anéantis ? Leur parti porte sur la nature éternelle des choses. Vos Provinces deviendront libres , ou seront restituées à la mer. Toujours mal constituées , vous ne fûtes jamais esclaves ; vous ne le ferez pas. La coalition même des Aristocrates & du Stathouder qui est une révolution absolument neuve dans votre histoire , ne vous fera peut-être pas si fatale qu'on pourroit le craindre. En tout pays , c'est la haine des Aristocrates qui rend le Peuple ami du pouvoir d'un seul. La Maison d'Orange participera bientôt à cette haine , si elle fait cause commune avec l'Aristocratie. Laissez donc vos tyrans user , abuser même de leurs avantages , proscrire vos bons Citoyens , augmenter les troupes de terre , hérissier

vos Villes & vos Villages de bayonnettes. Le payfan hollandais amasse dans son cœur la vengeance , & jamais un Peuple ne fut conquis malgré lui. Toujours surpris & bouleversés par une première invasion , toujours ranimés par la honte & la colère , voilà votre histoire , voilà votre horoscope.

Or, je le demande ; le récit , la dénonciation de vos malheurs , ne doivent-ils pas être réservés pour un moment où une révolution soit moins impossible ? Ne seroient-ils pas plutôt aujourd'hui un hymne funèbre qu'un manifeste ? Ah ! c'est aux femmes à se lamenter ; mais la vengeance convient aux hommes opprimés. L'Ecrivain , digne de plaider votre cause , ne s'effraie le burin que le jour où vous tirerez l'épée. Vouloir hâter ce jour, ce seroit en effet l'éloigner ; ce seroit avertir vos tyrans de bien river vos chaînes.

Voilà mon avis, Monsieur, ou du moins celui que je voudrois discuter avec vous. Sans doute vous ne me refuserez pas de faire connoissance avec l'homme capable d'écrire la belle & vigoureuse Lettre que j'ai reçue. Non-seulement je n'ai aucune raison personnelle de ne pas entreprendre l'Ouvrage que vous me proposez ; mais pour m'en défendre , j'ai besoin de combattre l'attrait impérieux qui m'y convie. Ega-

lement éloigné par caractère, de la folle pré-  
 somption qui nous aveugle sur nos forces, ou  
 de la fausse modestie qui affecte de ne pas se con-  
 noître, je ne me crois pas indigne de traiter  
 ce beau sujet. Je connois les Ouvrages dont  
 vous parlez. J'estime le talent de M....., &  
 je crois, comme vous, que ses conseils, réunis  
 aux vôtres & aux matériaux que vous me pro-  
 cureriez, me suffiroient pour tracer assez rapi-  
 dement un Ouvrage qui marquât sous le titre  
 de *Révolutions de la Hollande, ou du Stathou-  
 dérat, & de l'Influence probable de l'Invasion  
 des Provinces-Unies sur le Système Politique de  
 l'Europe*. Mais je crois qu'il n'est pas ou qu'il  
 n'est plus tems.

Permettez au reste que je me félicite de ce  
 que mon retour à Paris m'a valu la connoissance  
 d'un homme tel que vous, qui, j'ose le croire,  
 ne doutera pas, après quelques heures de con-  
 versation, que la vérité & la liberté ne me  
 soient infiniment plus chères que toute autre  
 considération humaine.

Agréez mes très-cordiales salutations,

L. C. D. M.

Hôtel de Maltke, rue Traversiere, 1 Nov. 1787.









